

TNS

Saison 17-18 Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Au Bois

Création au TNS

Texte

Claudine Galea*

Mise en scène

Benoît Bradel

Avec

Raoul Fernandez

Émilie Incerti Formentini

Emmanuelle Lafon

Seb Martel

Séphora Pondi

Dates

Du mercredi 14 au mercredi 28 mars

Horaires

Tous les jours à 20h

Samedi 17 mars à 16h

Relâche

Dimanche 18 et dimanche 25 mars

Séance spéciale | Audio-description

Lundi 26 mars à 20h

Salle

Gignoux

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

[#Aubois](#) | Photos en HD bit.ly/AuboisTNS

* Artistes associé.e.s au projet du TNS

Tournée 17-18

Vannes | Scènes du Golfe | 17 avril 2018

Paris | La Colline - Théâtre national | 3 au 19 mai 2018

TNS

 Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNStrasbourg



TNS

Au Bois s'inspire très librement du *Petit Chaperon rouge*. Mais ici, la fille refuse d'aller voir la grand-mère parce qu'elle a mieux à faire. La mère rêve de rencontrer un loup charmant et se perd dans le bois. Le bois parle, craque, en a marre de la maltraitance humaine. Claudine Galea – auteure associée au TNS – part de la matière du conte pour nous questionner : de quel bois sommes-nous faits ? Quels fantasmes ? Quels cauchemars ? Quels désirs ? Le metteur en scène Benoît Bradel, associant acteurs et musiciens, s'empare avec appétit de cette matière d'insoumission, faite de colère, de chansons, d'humour, de révolte joyeuse.

Claudine Galea est auteure de théâtre, de romans, d'albums jeunesse et de textes radiophoniques. Au théâtre, les éditions Espaces 34 ont publié douze de ses pièces – en collections adulte ou jeunesse. *Au Bord* a reçu le Grand Prix de littérature dramatique en 2011. Sa pièce *Au Bois* n'a pas été écrite pour la jeunesse mais a reçu le Prix Collidram des collégiens en 2015.

SAMEDI 17 MARS : 1 DATE, 2 SPECTACLES

POSSIBILITÉ DE VOIR

**AU BOIS (16H) ET LE RÉCIT D'UN HOMME
INCONNU (20H)**

Texte Anton Tchekhov

Adaptation et mise en scène Anatoli Vassiliev

AUTOUR DU SPECTACLE AU BOIS

RENCONTRE AVEC BENOÎT BRADEL

Échange avec le metteur en scène à l'issue de la représentation. Rencontre animée par Cyrielle Weisgerber de la Fédération Européenne de Psychanalyse de Strasbourg

Sam 17 mars | 18h | TNS, Salle Gignoux

PROJECTION DE LA NUIT DU CHASSEUR

Projection du film *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton (1955) et de deux courts métrages de Tex Avery

Le Petit chaperon rouge chauffé à blanc (The Little red hot riding hood) et
Le Petit chaperon campagnard (The Little rural riding hood)

Projection suivie d'une rencontre avec le metteur en scène Benoît Bradel

Dim 18 mars | 11h | Cinéma Star

Générique

Création au TNS

Texte

Claudine Galea*

Mise en scène

Benoît Bradel

Avec

Raoul Fernandez Un Chasseur

Émilie Incerti Formentini Une Mère

Emmanuelle Lafon Un Bois

Seb Martel Un Loup

Séphora Pondi Une Petite

Scénographie et costumes

Clédat & Petitpierre

Musique

Alexandros Markeas

Seb Martel

Assistanat à la mise en scène

Maëlle Dequiedt

Création vidéo

Kristelle Paré

* Artistes associé.e.s au projet du TNS

Création son

Thomas Fernier

Lumière

Sylvie Garot

Collaboration à la dramaturgie

Pauline Thimonnier

Régie générale

Mathilde Chamoux

Régie plateau et assistanat régie générale

Marie Bonnemaïson

Réalisation costumes

Anne Tesson

Travail vocal

Dalila Khatir

Travail corporel

Akiko Hasegawa

Avec la participation filmée de

François Chattot

Vincent Dissez*

Norah Krief

Dalila Khatir

Annie Mercier

Thalia Otmanetelba

Et la participation enregistrée du chœur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Persan (Val d'Oise)

La Chanterie

Chef de chœur

Marie-Christine Laviron

Assistée de

Marilyn Matthès

Le chœur des belettes

Albane, Anna, Angéline, Antonin, Aurélien, Aurore, Baptiste, Bruce, Cécilia, Charline et Charline, Cloé, Coralie, Corentyn, Elsa, Eloïse, Emilie, Ewane, Francesca, Kamilia, Léonie, Maëlle, Melissa, Myriam, Noémie et Noémie, Raphaël, Sabrina et Selma

Remerciements tout particuliers à

Françoise Héritier, Sophie Lahayville et Charles Laughton

Dates

Du mercredi 14 au mercredi 28 mars 2018

Horaires

Tous les jours à 20h

Le samedi 17 mars à 16h

Relâche

Dimanche 18 et dimanche 25 mars 2018

Séance spéciale | Audio-description

Lundi 26 mars à 20h

Salle

Gignoux

Claudine Galea et Vincent Dissez sont artistes associé.e.s au TNS.
Spectacle créé le 14 mars 2018 au Théâtre National de Strasbourg.
Les décors et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.
Le texte est publié aux Éditions Espaces 34.

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Zabraka

Coproduction La Colline - Théâtre national, Scènes du Golfe - Vannes

Avec le soutien du FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La compagnie Zabraka est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC - Bretagne, le conseil régional de Bretagne et le conseil départemental du Morbihan. Avec le soutien de la ville de Lorient www.zabraka.fr

Pourquoi *Au Bois*

Au Bois est une histoire d'insoumission jouant avec les éléments du *Petit chaperon rouge*, c'est d'abord une histoire de fille, de femme. Les filles ne s'en laissent plus conter. Ni par les parents, ni par les loups, ni par les bois, ni par les chasseurs, ni par la rumeur, la vox populi qui affiche sa morale puritaine et, secrètement, sournoisement, a faim de châtiment, de vengeance et de sang.

Au Bois est une histoire de liberté. Liberté de ton, de geste, de parole. *Au Bois* est une histoire qui met les femmes au premier plan. Qui ne relègue pas les mères au rang de mères. À quarante ans, les mères sont des femmes et leurs filles adolescentes ne sont plus des enfants. Les femmes ne veulent plus être des victimes. Elles ne veulent plus servir de gibier aux hommes, qu'ils les séduisent, qu'ils abusent d'elles ou qu'ils les abandonnent. Et les filles pareillement. À treize, quatorze, quinze ans, on veut vivre sa vie. On veut croire à l'amour. Dans le bois, et dans la vie, le loup n'est pas toujours celui qu'on croit.

Au Bois est une histoire qui se passe dans les villes. Villes anciennes, villes nouvelles, cœurs de villes, banlieues. Là où ça vibre, ça rit, ça joue, ça chante, ça drague, ça guette, ça tue. *Au Bois* est une histoire où la nature malmenée, polluée fait encore entendre sa voix, et cette voix est aussi la nôtre, qui ne se laissera pas faire. Une voix capable de rassembler les protestations et les forces vives, afin de se défendre et de reconquérir sa vie, une voix qui a la puissance et le courage de l'humanité lorsqu'elle se met en marche pour faire respecter le droit à l'égalité et à la liberté.

Au Bois dit tout haut ce que les jeunes disent tout bas. Un garçon d'un collège de Corbeil-Essonnes a dit : « Moi j'ai aimé cette pièce parce que le viol on en parle tout le temps, mais on sait pas comment

ça se passe à l'intérieur ». À l'intérieur, c'est là où ça fait mal, c'est là où la peur gronde, c'est là où l'amour appelle au secours, c'est là où le corps tremble et où l'esprit se révolte, à l'intérieur c'est là où ça insiste, là où ça résiste.

Au Bois raconte sans peur ni surenchère, avec pudeur et crûment, que les filles de plus en plus jeunes doivent se battre contre les garçons et les hommes. Une fille d'un autre collège a dit : « Je ne sais pas si on a la force physique mais la rage au ventre, et l'adrénaline on l'a, et ça peut changer beaucoup de choses ». Et elle a ajouté, « Surtout si on est solidaires, si on se laisse pas faire, si on se bat ensemble, on s'en sortira. »

Au Bois est une pièce où être une fille ne fait pas de vous une proie. En ces temps de peur, de repli, de brutalité, d'humiliation, ces temps où l'individu isolé ne peut pas grand-chose, *Au Bois* est une pièce où on parle haut et fort, où on chante et on rit, une pièce où la jeunesse donne le La, une pièce où on ne renonce pas, on ne renonce à rien, on ne renonce pas à aimer, on ne renonce pas à être une fille, une femme, un bois. Les chasseurs n'ont qu'à bien se tenir, la rumeur publique ravalé ses médisances, ses idées reçues, son esprit de revanche.

En 2015 lorsque j'ai reçu le Prix Collidram donné par des collégiens, j'ai écrit un texte pour les remercier. J'ai terminé ce texte en leur disant ceci : « Rien ne vaut la liberté, toute la liberté d'écrire et de lire et de penser et de parler. Il ne faut rien négocier en termes de liberté. Rien négocier en termes d'exigence et de beauté. Pour vivre sa vie. » Ils avaient entre 11 et 15 ans et s'étaient emparés avec passion de *Au Bois*, son histoire, ses personnages, sa fantaisie, sa cruauté, sa fronde.

Claudine Galea

Entretien avec Benoît Bradel | Extraits

Comment avez-vous découvert la pièce *Au Bois* ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de la mettre en scène ?

Au départ, j'ai vu Stanislas [Nordey] pour lui parler de mes projets et notamment mon désir de mettre en scène un texte de Molière. Je n'ai jamais monté d'auteur classique, l'expérience me tentait. En même temps, j'avais très envie de faire une vraie rencontre avec une ou un auteur d'aujourd'hui. Au début de mon parcours, j'ai travaillé avec des acteurs à ce qu'on appelle une « écriture de plateau ». Puis j'ai pris de plus en plus de plaisir à prendre des textes dramatiques comme matériau de base et à travailler avec des auteurs.

Stanislas m'a cité plusieurs auteurs et dès qu'il m'a parlé de Claudine Galea, j'ai eu le pressentiment que c'était peut-être la rencontre que je cherchais. J'ai rapidement rencontré Claudine et au vu de mes précédents spectacles, elle m'a conseillé de lire *Au Bois* qui venait d'être publié. Ce qui est incroyable, c'est que je me suis dit à la lecture que ce texte aurait pu être une « commande d'écriture » de ma part ! J'y retrouvais des éléments qui me sont chers et qui correspondent à l'identité de mon travail.

Tout d'abord, la source « populaire » - provenant du conte ou du récit. J'ai fait un spectacle autour de la figure de Blanche Neige [*Blanche Neige, Septet Cruel* d'après Robert Walser créé au Théâtre Garonne en 1997], un autre autour de celle d'Alice [*A.L.I.C.E.*, spectacle d'après Lewis Carroll créé au Théâtre L'Aire Libre à Rennes - Saint-Jacques-de-la-Lande en mars 2009]. J'aime ces sources qui résonnent dans l'imaginaire du spectateur mais dont de nombreux pans sont inconnus ou oubliés et qui peuvent s'ouvrir à la réécriture.

J'aime le rapport de Claudine aux personnages, dont elle fait davantage des protagonistes - ils agissent eux-mêmes sur le récit - et le fait que certains passages du texte ne soient pas distribués. Le texte est très fort et il offre en même temps un espace où il reste énormément à inventer. Pour les acteurs, le metteur en scène, toute l'équipe, c'est une matière d'une grande richesse, active, vivante, poétique et politique à la fois. Et il y a aussi le rapport à la musique qui m'a saisi d'emblée - j'ai presque toujours travaillé avec des

musiciens. Claudine a écrit des chansons qu'elle nomme berceuse, mélodie, brame, complainte, air, hymne... C'est un vocabulaire qui me parle. Tout comme j'aime les deux adjectifs qu'elle emploie pour parler de *Au Bois* : joyeux et féroce.

Le croisement possible de différents registres m'intéresse. Dans mes spectacles, j'ai pu passer du burlesque à des moments beaucoup plus grinçants.

Je me suis toujours intéressé au passage de l'adolescence à l'âge adulte, aux récits initiatiques. C'est aussi une thématique très présente dans *Au Bois* [...]

Dans la présentation sur le site de votre compagnie, Zabrika [créée en 1994], vous évoquez *Au Bois* comme étant un « spectacle manifeste ». Qu'entendez-vous par là ?

J'ai commencé le théâtre en étant acteur, puis j'y ai découvert différents métiers et je me suis ensuite rapidement tourné vers le cinéma, la musique...

J'ai employé ce terme de « manifeste » car j'ai envie que ce spectacle soit une affirmation du croisement de ces arts et de l'aspect transgénérationnel qui m'est cher également. Outre le mélange de ces langages, la pièce aborde des thèmes qui ont toujours été au cœur de notre travail : l'émancipation, l'affirmation de la liberté. [...] D'autre part, j'ai toujours fait le choix de travailler davantage avec des actrices qu'avec des acteurs. Les figures centrales de mes spectacles sont majoritairement des personnages féminins.

La grande équipe artistique et technique de *Au Bois* est essentiellement féminine. Cela me plaît beaucoup et correspond à la pièce où la place des femmes est au cœur du propos. Il y a Maëlle Dequiedt comme assistante à la mise en scène, Pauline Thimonnier à la dramaturgie, Mathilde Chamoux et Marie Bonnemaison en régie générale et plateau, toutes les quatre issues de différentes promotions de l'École du TNS et aussi Sylvie Garot pour la lumière, Dalila Khatir pour le travail vocal et Akiko Hasegawa pour le travail physique.

La production a démarré il y a deux ans et demi. Je n'avais bien sûr pas prévu que nous allions être autant en résonance avec l'actualité, par rapport aux violences sexuelles, à la domination masculine. Nous en avons beaucoup parlé et nous étions notamment en pleine plongée dans l'œuvre de Françoise Héritier juste avant sa disparition [Françoise Héritier est une anthropologue, ethnologue et féministe française, décédée en novembre 2017]. Une autre résonance avec l'actualité - beaucoup plus gaie - est que l'on parle actuellement de la vie « secrète » des arbres, leur capacité à communiquer entre eux. C'est étonnant de découvrir cela au moment où le Bois prend la parole dans notre travail.

Pouvez-vous me parler des gens présents au plateau ?

La pièce m'évoquait la nécessité d'un travail choral. J'ai voulu m'entourer de gens capables de s'impliquer physiquement, vocalement, émotionnellement et qui viennent d'horizons différents dans leurs pratiques, dans leur rapport au théâtre. Émilie Incerti Formentini joue la Mère. C'est une actrice puissante, qui peut aller dans des registres tragiques tout comme être formidablement drôle. Séphora Pondi, qui joue sa fille, la Petite, a participé au programme « 1^{er} acte » en 2014 et elle vient de sortir de l'ERAC [École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille]. Elle a une force d'interprétation qui permet de dépasser l'image de la jeune fille « classique ». Ses origines africaines m'intéressent car ça ouvre l'histoire à différents continents. Dans la pièce, il n'y a pas de père. On peut tout imaginer. Emmanuelle Lafon est une comédienne que j'ai vu exceller dans plusieurs registres, notamment dans son travail avec Joris Lacoste. Elle interprète le Bois - le rôle-titre - qui est au fond un peu le « metteur en scène » de l'histoire, à la fois le lieu de l'action et le protagoniste central. Dans la pièce, on oscille sans cesse entre des éléments très quotidiens - pseudo réalistes - et d'autres plus fantastiques qui sont justement portés par ce Bois.

Seb Martel interprète le Loup et Raoul Fernandez le Chasseur. Seb Martel est musicien à l'origine mais il s'est de plus en plus impliqué en tant que performer et interprète. Nous avons travaillé ensemble plusieurs fois. Ça m'intéresse qu'il puisse jouer à la fois de la musique et le rôle du Loup. Raoul Fernandez est un acteur toujours surprenant, qui peut incarner différents âges de la vie : il est aussi crédible en figure enfantine que dans l'interprétation d'un vieil homme. J'admire sa capacité de métamorphose et c'est aussi un excellent chanteur.

Claudine Galea a joué à brouiller les pistes entre Loup et Chasseur, les deux figures masculines qui rôdent dans ce bois. Nous l'abordons comme une entité double, un duo, où les rôles du bon et du méchant permutent, restent troubles. [...]

Les chansons et la musique du spectacle sont créées par Alexandros Markeas qui vient de la musique contemporaine. Alexandros compose les mélodies des chansons qui sont ensuite re-travaillées, réadaptées par Seb, qui, lui, vient plutôt du rock et de la chanson. C'est une part importante du travail de répétitions, avec les acteurs et Thomas Fernier aussi [créateur du son] - avec qui je travaille depuis les débuts de la compagnie.

Comment avez-vous abordé le personnage de La RumeurPublic ?

C'est le sixième personnage de la pièce, qui apparaît dans la seconde moitié. J'ai pris le parti de le faire exister à l'écran.

Le rapport au cinéma est présent dès le début de la pièce : il est question que la Petite aille chercher *La Nuit du chasseur* [film réalisé par Charles Laughton et Robert Mitchum, sorti en 1955]. Le cinéma crée le lien entre les rapports quotidiens de la mère et de la fille et le monde fantastique, plus trouble. J'ai choisi de faire exister La RumeurPublic, personnage étrange et multiple, en constituant un autre groupe d'acteurs : François Chattot, Vincent Dissez, Dalila

Khatir, Norah Krief, Annie Mercier et Thalia Otmanetelba - qui est sortie de l'École du TNS en juin 2016 [Groupe 42]. C'est un groupe/personnage qui s'octroie le « bon sens », intervient pour dicter « ce qu'il faut faire », et réclame plus d'action, plus de sang... Il vient perturber la représentation. [...]

Outre pour ce personnage, la vidéo sera-t-elle très présente ?

J'ai été vidéaste sur une dizaine de spectacles de Jean-François Peyret ; j'aime le dialogue entre le théâtre et l'image. Je travaille sur *Au Bois* avec Kristelle Paré pour la première fois et c'est une très belle rencontre. Kristelle a un regard précieux, elle assiste à toutes les répétitions.

Le début de *La Nuit du chasseur* fait partie de notre dramaturgie commune - même si le film ne figurera pas forcément dans le spectacle. J'avais aussi en tête les images des dessins animés de Tex Avery, avec le loup, le Petit Chaperon rouge... Outre la présence de La RumeurPublic, je souhaite que l'image soit présente notamment pour filmer en direct les scènes d'intérieur avec la mère et la fille. [...]

***Au Bois* a été l'objet de votre rencontre avec l'écriture de Claudine Galea, et vous avez, depuis, mis en scène *La 7^e vie de Patti Smith*, d'après la fiction radiophonique qu'elle avait écrite pour France Culture intitulée *Sept vies de Patti Smith* et son roman *Le Corps plein d'un rêve* [paru aux éditions du Rouergue en 2011]. Comment est né cet autre projet ? Y en a-t-il d'autres, selon vous ?**

Ce projet est né de la rencontre avec l'écriture de Claudine. Après ma découverte de *Au Bois*, j'ai plongé dans son écriture et le désir de mettre en scène son œuvre sur Patti Smith a été tout aussi évident.

Ces deux projets très différents car *La 7^e vie de Patti Smith* - auquel nous avons travaillé en étroite collaboration sur l'adaptation, Claudine et moi - a été un projet plus simple et plus rapide à mettre en œuvre. Il réunit sur le plateau

une actrice, Marie-Sophie Ferdane, qui s'est beaucoup impliquée dans l'adaptation également, et deux musiciens, Seb Martel et Thomas Fernier qui sont aussi dans *Au Bois*. C'est un spectacle qu'on peut qualifier de « léger » dans sa facture scénique, deux amplis, deux guitares et trois micros. C'est une forme entre lecture, performance et concert, d'une autre nature que *Au Bois*.

Claudine elle-même varie les formes entre romans, pièces - y compris pour le jeune public - ou radiophoniques. La rencontre avec cette écrivaine est importante pour moi et j'aimerais la prolonger. J'ai souvent adapté des écritures du XX^e siècle et j'ai travaillé avec des auteurs - comme Yves Pagès, Anne-James Chaton ou Sonia Chiambretto. La relation est parfois compliquée quand l'auteur a une idée très précise de la façon dont il veut voir son écriture représentée sur scène.

Avec Claudine, le dialogue est riche et stimulant. Je pense que nous avons un respect mutuel de notre travail, qui crée une relation complémentaire. Pour *Au Bois*, Claudine nous laisse tout l'espace de déployer notre imaginaire sur son texte. Elle passe parfois en répétitions, nous en parlons. J'aime son regard qui n'est pas du tout figé sur son œuvre, toujours en ouverture, en curiosité.

Benoît Bradel

Entretien réalisé par Fanny Mentré
Le 26 janvier 2018

Entretien avec Claudine Galea | Extraits

Saurais-tu dire quel a été le point de départ de l'écriture de ta pièce, *Au Bois* ?

J'avais dans l'idée d'écrire un texte pour les enfants en partant du *Petit Chaperon rouge*. La relation entre la mère et la fille m'intéressait, l'idée que la mère essaie de déléguer à la fille ce qu'elle n'a pas envie de faire elle-même : traverser le bois pour aller voir la grand-mère. Très vite, le rapport que j'ai dessiné entre les deux a été si tranchant que j'ai compris que ce texte n'allait pas être destiné aux enfants. Ensuite est venue l'idée du bois, l'envie de le faire parler. C'est sa présence en tant que personnage qui a « libéré l'écriture ». À partir de là, j'ai senti que tout était possible.

Comment s'est passé le processus d'écriture ? Savais-tu, par exemple, à quel point tu allais t'éloigner du *Petit Chaperon rouge* ?

Je ne me suis pas posé la question. Pour commencer un travail d'écriture, j'ai besoin d'en ressentir la nécessité. Il faut qu'il y ait une thématique forte à interroger - en l'occurrence, le rapport mère/fille. Derrière ce choix se trouvent sans doute une multitude de raisons, mais je n'en ai pas conscience ou, en tout cas, je ne le formule pas au départ, parce que si je le conceptualise, je ne peux plus écrire.

Je ne sais jamais grand chose au début. C'est en écrivant que les voix s'inventent, au fur et à mesure. Les personnages, je les entends. Les paroles, les situations, les rapports se combinent et ils se mettent à exister.

Par exemple, en ce qui concerne la Mère, je ne pensais pas que j'allais la développer ainsi : ce qui a pris assez rapidement le pas, c'est l'humour, la fantaisie née du personnage du Bois. La mère s'est tout de suite glissée dedans et elle a pris son envol. Ensuite, très vite, j'ai eu envie de chansons - et que chaque personnage ait la sienne. Je me suis laissé surprendre et j'étais heureuse de la présence de cette fantaisie. Dans ma précédente pièce, *Les Invisibles* [Éditions Espaces 34, 2013], j'étais déjà allée dans un registre plus drôle que ce que j'écrivais auparavant. Mais ça n'était pas prévu.

Au Bois est une pièce dure, pleine de cruauté, mais a été très ludique à écrire. Du point de vue de la fabrication, c'est vraiment la pièce où j'ai éprouvé le plus de plaisir.

La majorité du texte n'est pas clairement distribuée entre les différents personnages - même s'il y a des évidences. Est-ce pour laisser davantage de liberté au metteur en scène ?

J'ai eu envie de cette possibilité de distribuer la parole entre les personnages de manière différente, d'accentuer ce qu'il peut y avoir en eux de commun ou de plus souterrain, secret. Il y a des répliques que chacun peut prendre à son compte - soit de manière avouée, soit intérieurement. À un moment, j'ai choisi de développer cela, parce que je me suis rendu compte qu'il y avait alors davantage de jeu et de danger. Ça place les personnages dans une relative égalité par rapport à la question du bien et du mal. De fait, ça avive la férocité.

C'est facile de dire : untel est responsable, untel est innocent, untel a tort. J'ai envie que le terrain soit plus glissant. Un personnage comme La RumeurPublic, c'est aussi nous - même si l'on se dit qu'il n'est « surtout pas nous » : cette envie de trash, cette attirance pour les histoires sordides et tout ce qui est de l'ordre de la rumeur... Cette « grossièreté éthique », du domaine de l'inavouable, m'intéresse.

Le texte peut être distribué de différentes façons mais il peut aussi être repris, certaines phrases peuvent être répétées. Il s'agit d'insinuer du trouble. Le trouble au théâtre me passionne. Avec cette histoire, qui est un conte, je me suis autorisée à le faire proliférer, au point même qu'il soit possible de basculer dans l'irrationalité - pour aller dans l'univers du songe, par exemple. Ce qui m'importe est que ça puisse permettre d'avoir la partition à la fois la plus ludique et la plus cruelle qui soit.

Pour le metteur en scène, ça peut offrir la possibilité de composer librement la distribution. Il pourrait y avoir quinze personnes au plateau, ou dix, ou six... Maëlle avait conçu une version pour trois acteurs, et ça se tenait [Maëlle Dequiet, élève du Groupe 42 en section Mise en

scène de l'École du TNS, a créé *Au Bois* juste avant sa sortie en 2016. Elle est assistante de Benoît Bradel sur cette nouvelle création]. C'est aussi aller pleinement vers le théâtre, assumer complètement la fiction qui peut naître du plateau, les glissements qui peuvent s'opérer dans les rapports entre les personnages. Je ne mets pas en scène, ce n'est pas mon domaine. Je laisse les choses ouvertes...

Ce désir est peut-être venu de l'écriture pour la jeunesse. Pendant plusieurs années, je n'ai plus écrit pour les adultes, je n'étais pas sûre de vouloir continuer à le faire. Durant cette période, la seule exception a été *Au Bord*, qui était un endroit d'écriture très particulier [*Au Bord* prend pour point de départ la célèbre photographie de la soldate tenant en laisse un prisonnier à Guantanamo. Le texte est lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2011]. Après ce texte, j'ai constaté que j'avais le désir qu'il y ait davantage d'ouverture dans mon travail théâtral. C'est flagrant dans *Au Bois*, c'était déjà présent dans *Les Invisibles*. Je pense que l'écriture pour les enfants m'a fait « lâcher des choses ». [...]

Il y a deux fins successives dans *Au Bois*. Là, il ne s'agit pas d'un choix à faire de la part du metteur en scène, les deux forment un tout. Comment t'es venue cette idée ?

L'histoire de cette fin est complexe. Dans un premier temps, la pièce ne s'appelait pas *Au Bois* mais *Gueuleton* et la fin était totalement noire : la petite était violée puis tuée par le Chasseur. J'ai envoyé le texte à mon éditrice, Sabine Chevallier [Éditions Espaces 34], qui l'a tout de suite retenu. Puis j'ai laissé la pièce de côté pendant sept-huit mois. Au moment de la relire en vue de la publication, je n'ai pas supporté cette fin. Je me suis dit, non, ce n'est pas possible que moi, en tant que femme, je « joue » encore à montrer une femme victime. Ça m'a insupportée. Je me suis alors interrogée : comment faire pour avoir une fin positive qui soit

aussi forte qu'une fin tragique ? [...] Aujourd'hui, je me rends compte que cette fin en deux temps, cette « fausse fin » suivie d'une autre, a permis de développer jusqu'au bout le jeu avec les règles du conte. Car il y a toujours eu plusieurs fins dans les différentes versions du *Petit Chaperon rouge*. Il y a eu une fin où le loup mangeait tout le monde, une autre où le chasseur lui ouvrait le ventre et en sortait la grand-mère et la petite-fille vivantes - ce qui m'a toujours paru douteux. Je me demande si ce jeu de double fin n'est pas remonté en moi inconsciemment. Car, au final, il se trouve que j'ai perpétué ce qui existait depuis l'origine : la multiplication des résolutions. [...]

Le texte parle-t-il aussi de la mort du conte ou des contes ? Le bois est sale, le tourniquet est cassé, il y a des seringues à terre : la décrépitude d'un monde moderne s'invite dans le tableau. Ce bois, même si ce n'est pas celui des contes et de nos peurs enfantines, n'est pas moins effrayant...

Absolument. D'hier ou d'aujourd'hui, le bois reste le bois, où l'on craint de s'aventurer la nuit. Il continue à créer en nous une zone « non éclairée » : un espace de fantasme et de fantastique. Ça m'intéresse évidemment.

C'est un ersatz de bois, un vestige du féérique, un « bois urbain », dans ou aux abords d'une ville d'aujourd'hui, malmené par les humains. J'ai eu envie qu'il soit mal en point, qu'il puisse se jouer de lui-même, de sa caricature. Et qu'il joue un vrai rôle, notamment à la fin. Il n'est pas seulement un observateur, je crois que je n'aime pas beaucoup ceux qui se tiennent en retrait, qui commentent le monde sans se mouiller. Et par ailleurs, nous ne sommes pas seuls, nous sommes reliés aux autres, modifiés par les autres, les gens mais aussi les lieux où nous vivons, la Petite, la Mère en sont les preuves. [...] Je trouve cette matière passionnante, par rapport à tout ce qu'elle transporte en nous d'imaginaire. D'ouvertures, de possibilités.

C'est une forme qu'on relie à l'enfance. Après, quand on devient adulte, quand on est « pris » par la vie adulte, on plonge davantage dans le réalisme...

Le conte est un endroit de liberté, d'aventure. On peut tout rêver, tout tenter, c'est comme un espace infini. Le temps explose, la géographie s'ouvre à l'ailleurs, l'inconnu. Au fond, c'est un peu l'équivalent des grands effets spéciaux au cinéma, qui nous transportent dans des mondes parallèles, nos mondes intérieurs.

Est-ce que ce n'est pas aussi le terrain idéal pour explorer les peurs et les interdits ?

Les peurs, les dangers, les règles, les transgressions. Toutes les émotions qui font que tout, dans la vie, n'est pas défini à l'avance. C'est l'endroit aussi où défier le destin. En ce sens, l'adolescence - incarnée par la fille dans *Au Bois* - m'intéresse évidemment, parce que c'est une période de la vie où il s'agit d'enfreindre les modèles, de ne plus s'en « laisser conter ». De trouver sa voie et sa voix, au travers des bois, des loups, des chasseurs, de la rumeur du temps. Comment défier le destin, ne pas en être la « proie » ? C'est de cela dont il est question : conquérir sa liberté. *Au Bois* est une histoire où la jeunesse est centrale, jeunesse de la mère aussi, qui n'est pas seulement mère, mais femme.

Pourquoi as-tu supprimé le personnage de la grand-mère ?

J'avais pensé la mettre au tout début. Mais je me suis vite aperçu qu'elle n'était pas nécessaire dans ma version : c'est le point aveugle. Et je pense d'ailleurs que ce n'est pas le vrai sujet du conte. Dans *Le petit Chaperon rouge*, le sujet, c'est le chemin, la traversée du bois. [...]

La pièce n'étant pas écrite pour un public adolescent, as-tu été surprise quand tu as reçu le prix Collidram des collégiens en 2015 ?

Enormément. J'étais déjà surprise de faire partie de la sélection - je les ai trouvés gonflés. Alors quand j'ai eu le prix, j'ai été « scotchée » ! Cela concerne des élèves de la sixième à la troisième. J'ai été vraiment étonnée que des enseignants de classes de sixième veuillent faire travailler leurs élèves sur *Au Bois*. Ce qui m'a paru

incroyable, est qu'ils disaient que le sujet les intéressait : « On a besoin de parler du viol ». En sixième ! C'est bien et c'est effrayant. Pour moi, il n'a jamais été question de « sujet » : dans *Le Petit Chaperon rouge*, l'acte de « dévoration », l'idée de tuer, sont là. Mais ce n'est pas non plus le sujet du conte.

Une autre raison de mon étonnement, quand la pièce a été sélectionnée, est que la forme est complexe : la parole n'est pas toujours distribuée, un long monologue de la Mère se situe au début du texte... J'imaginai que la dramaturgie pouvait leur paraître ardue. Mais j'étais « à côté de la plaque » ! Parce que les jeunes n'ont aucun a priori sur le théâtre, beaucoup n'en ont jamais lu. Ce qui est déterminant, c'est lorsqu'ils se mettent à lire à voix haute. Dès qu'ils se mettent à jouer, ils comprennent tout. Ils m'ont dit avoir adoré le personnage de la Mère... C'est fou, parce que si j'avais eu dans l'idée d'écrire pour eux, je pense que je n'aurais jamais écrit ce long monologue ! Formellement, je ne me serais pas accordé une telle liberté. Et c'est une erreur. En ce sens, ils m'ont beaucoup appris et je les en remercie. Au fond, ça a confirmé ce que je pense profondément de la littérature pour adolescents : il faut écrire, point. Ne pas écrire « pour ». Je le savais mais c'est formidable quand la « leçon » vient d'eux.

Dirais-tu que *Au Bois* est un texte féministe ou est-ce un mot qui te dérange ?

Non, ça ne me dérange pas. Je suis partagée sur tout ce qui se finit en « isme », quand c'est érigé en revendication, quand c'est trop militant... C'est une pièce qui fait des femmes l'égal des hommes. Ça, c'est une évidence que je porte, qui n'est ni un discours ni une volonté de m'inscrire dans un mouvement. C'est lié au sentiment que cette égalité n'existe toujours pas - on le voit, on le vit au quotidien. Alors que pour moi, c'est tellement naturel ! C'est une évidence mais qui, dans la réalité, n'en est pas une. [...]

Nous sommes encore rattrapés par des clichés, un mode de pensée... C'est en cela que ma première fin m'avait tellement interrogée : d'évidence, la fille « y passait ».



© Jean-Louis Fernandez

Mais il n'y avait pas que ça : l'attrait de la mort, de la fin violente, est puissant. Une fin horrible, c'est plus « facile », plus fascinant aussi. Finir autrement, c'est plus intéressant mais plus compliqué, plus difficile et plus audacieux.

As-tu pensé à une « morale » ? Un message que tu souhaitais transmettre avec cette pièce ?

Non, ça ne m'intéresse pas. Et c'est difficile de trouver un aspect moral dans cette pièce ! C'est d'ailleurs caractéristique du conte : les personnages sont pleins d'amoralité. [...] Le conte, c'est la jubilation sans entraves.

Est-ce aussi un endroit de violence possible parce qu'il n'est pas celui de notre pas de porte ?

Oui, parce que le conte est inactuel, intemporel. Il nous ramène aux principes fondamentaux de l'être, à ce qui existe de toute éternité. Il nous met face à ce qu'on trimballe en nous d'humain et d'inhumain. Je me dis que c'est logique que j'en sois arrivée au conte parce que je travaillais déjà à cet endroit. La différence, c'est que là, contrairement à *Au Bord*, aux *Invisibles*, aux *Idiots* par exemple, ce n'est pas lié à l'actualité, aux enjeux de la

société réelle avec ses entités définies. Mais ça joue sur les mêmes pulsions, celles qui sont ancestrales : ce qu'on a au fond de nous. Et cela est toujours d'actualité. L'actualité au sens médiatique du terme, où l'on rapporte les guerres, les crimes, les agressions, c'est nous qui la nourrissons. Notre violence est toujours actuelle.

C'est aussi ce qui m'intéresse dans le fait de pouvoir distribuer le texte entre les différents personnages : nous avons tout au fond de nous. Ensuite, ce qu'on fait est du domaine des parcours de vie et du contrôle que l'on a ou pas, en tant qu'« être social ». Alors que le conte ne met pas en scène les êtres sociaux, mais la pulsion profonde, ce qui nous constitue.

Claudine Galea

Entretien réalisé par Fanny Mentré
Le 13 mars 2017 à Paris



© Jean-Louis Fernandez

Extrait

On ne s’amuse plus dans les bois. On ne cueille plus fleurs noisettes et autres vanités. On ne traîne pas. On se dépêche de les traverser. Quand on est une fille. Une fille avec ses atours de fille. Les rues pas éclairées les coins à l’abri sous les ponts les anciennes voies ferrées les usines abandonnées les maisons en construction les abribus pas fréquentés les parkings de supermarché les cours d’école les squares les bassins les parcs les terrains de basket les pistes cyclables les jardins d’enfants on laisse tomber. On prend le chemin le plus direct. On ne va pas à rollers à bicyclette en skate à trottinette. On prend sa carte de transport. C’est le prix à payer. Toutes les mères savent qu’il y a des loups dans la forêt dans le bois le parc le long de l’autoroute sur les terrains de sport sur le parcours de santé.

Extrait de *Au Bois* de Claudine Galea
Éditions Espaces 34, page 16

Claudine Galea

Parcours

Claudine Galea écrit du théâtre, des romans, des livres pour enfants, des textes radiophoniques. Grand Prix de Littérature dramatique 2011 pour *Au Bord* créé par Jean-Michel Rabeux avec Claude Degliame et Bérangère Vallet à la MC 93 Bobigny en 2013. Prix Collidram 2015 pour *Au Bois*. Prix des Lycéens Île-de-France 2011 pour son roman *Le Corps plein d'un rêve*. Prix Radio SACD 2009 pour l'ensemble de son travail radiophonique. Prix des Radiophonies 2008 pour *Sept vies de Patti Smith* réalisée par Marguerite Gateau.

Claudine Galea est auteure associée au Théâtre national de Strasbourg depuis septembre 2015.

Deux adaptations du *Corps plein d'un rêve* ont fait l'objet de mises en scène en 2017 : *La 7^e vie de Patti Smith* par Benoît Bradel avec Marie-Sophie Ferdane et les musiciens Sébastien Martel et Thomas Fernier à Théâtre Ouvert. *Patismef* par Thierry Roisin avec Nathalie Royer au CDN de Thionville. *Au Bord* a été créé à Athènes par Themelis Glynatsis en 2013, par Michèle Pralong au Théâtre le Poche à Genève en janvier 2016, lu au Japon, au Danemark, traduit en mexicain dans une anthologie de quatre pièces contemporaines, et sera traduit et créé par Cristina Vinuesa à Madrid fin 2018. Un livret écrit pour Ahmed Essyad a fait l'objet d'un opéra, *Miririda*, créé à l'Opéra du Rhin lors du Festival Musica en 2016. Elle a fait la version française avec Dimitra Kondilaky de *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, créée au théâtre de l'Odéon par G.B. Corsetti. Ses textes jeunesse ont été mis en scène par Patrice Douchet, Muriel Coadou, Marion Chobert. Une adaptation de son roman pour enfants *La fille qui parle à la mer* a fait l'objet d'un conte musical mis en scène par Romain Blanchard avec Marine Behar et le musicien Quentin Thirionet en 2017. *Les Invisibles* (2013) a été lu à la Mousson par Michel Dydim, diffusé sur France-Culture en 2014, et mis en scène par Muriel Coadou et Gilles Chabrier, notamment à la Comédie de Saint-Etienne en 2016.

En 2017-2018, deux jeunes compagnies, le Collectif la Capsule (Paris) et La Compagnie Coup de Chien (Strasbourg) mettent en scène *Les Idiots* (1997). Ses romans sont publiés au Rouergue, au Seuil, chez Thierry Magnier et à l'Amourier. Théâtre, romans, albums sont traduits dans une douzaine de langues. Elle fait des lectures de ses textes, seule ou avec des musiciens (Jean-Marc Montera, Loris Binot, Philippe Foch, Benoît Urbain). Elle travaille régulièrement avec N+N Corsino, créateurs de *Nouvelles images* pour la danse, notamment le roman graphique *Morphoses* avec l'illustratrice Goele Dewanckel, commande en lien avec l'installation « *Seule avec loup* », Festival IRCAM / Beaubourg 2006. Claudine Galea appartient au comité de rédaction de la Revue *Parages* (revue du TNS), de la Revue UBU, Scènes d'Europe. Elle a également été journaliste à La Marseillaise entre 1987 et 1994.

Éditions Espaces 34

Collection Théâtre contemporain

- *Blanche Neige Foutue Forêt*
- *Que seul un chien & Alliance*
- *Au Bois*
- *Les Invisibles*
- *L'été où le ciel s'est renversé*
- *Au Bord*
- *Je reviens de loin*
- *Les Idiots*
- *Les Chants du Silence Rouge*

Collection Théâtre jeunesse

- *Noircisse*
- *Après grand c'est comment ?*
- *L'Heure blanche & Toutes leurs robes noires*
- *La Nuit MêmePasPeur & Petite Poucet*
- *Dans le Monde, in Il était une deuxième fois - volume collectif.*

Benoît Bradel

Parcours

Benoît Bradel est metteur en scène et directeur artistique de Zabrika.

Après diverses études et expériences de théâtre et de cinéma, entre le Campagnol, Jussieu, les Bouffes du Nord et la MC93, il fonde en 1994, la compagnie Zabrika. Il signe un premier impromptu, *In a Garden* dans le foyer de l'Odéon, suivi de sa première mise en scène autour de textes de Gertrude Stein, *Nom d'un chien* dans le cadre de Théâtre Feuilleton animé par Sophie Loucachevsky et Jean-François Peyret. Depuis il crée et met en scène des spectacles hybrides autour de textes de Gertrude Stein et Robert Walser pour *Blanche-Neige Sept et Cruel* créé au Théâtre Garonne à Toulouse puis de l'univers de John Cage, Marcel Duchamp et Erik Satie pour *Cage Circus*. Par ailleurs, entre 1995 et 2006, il poursuit son travail sur les images et le son comme collaborateur artistique et vidéaste avec Jean-François Peyret pour neuf créations à la MC 93 et avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes.

En 2001, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à New-York. Il invite ensuite Yves Pagès et Anne-James Chaton à travailler à l'écriture de spectacles autour de la ville et du voyage. Sont ainsi conçus *L'invention de la Gira* (Bourges, 2004) et *Napoli Express*, créé au Festival (actOral, 2006) puis en dyptique *Napoli Napoli* (Nantes, 2008) et *Americano Project*, où cinéma, texte, musique et mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale.

En 2008, Zabrika s'implante en Bretagne, dans le Morbihan. Benoît Bradel devient artiste associé à L'Aire Libre dans la métropole rennaise et crée trois spectacles intergénérationnels avec Fanny Catel : *A.L.i.C.E* (2009), *Zone Éducation Prioritaire* de Sonia Chiambretto (2011) - le texte prend une place plus centrale dans cet univers visuel - *Rose is a rose* d'après *Le Monde est rond* de Gertrude Stein (2012), il affirme la place de la musique dans son écriture. En 2015, il crée *Je te souviens* au *Trio...s* dans le Morbihan, spectacle autour de la mémoire, avec le performeur Gaspard Delanoë et le musicien Thomas Fernier sur des textes d'Yves Pagès et Joe Brainard. Il réalise un moyen métrage *Le Bel âge* avec de jeunes nonagénaires.

En 2017, dans le cadre de Terres de Paroles en Normandie et du Zoom de Théâtre Ouvert, il crée *La 7^e vie de Patti Smith* d'après la pièce radiophonique et le roman de Claudine Galea, avec Marie-Sophie Ferdane, Thomas Fernier et Seb Martel. Il met, cette même année, en lecture *Lullaby* de Erika Z. Galli et Martina Ruggeri à Théâtre Ouvert et *Volume* de Karelle Ménine au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

Parallèlement à ses créations, il fonde en 2010 *Parcours Tout Court*, rencontres de formes transdisciplinaires en Bretagne. L'édition 2017 sous forme de Biennale Transversale, théâtre, danse, musique et cinéma, s'est déroulée à Lorient et dans le Morbihan. De 2015 à 2017 il est élu président délégué aux équipes artistiques du conseil national du Syndeac. En 2016, il est nommé expert artistique par le ministère de la Culture, auprès de la commission internationale du théâtre francophone dont il devient co-président à Bruxelles en 2017 avec la dramaturge québécoise Dominick Parenteau-Lebeuf.

Acteur.trice.s

Raoul Fernandez

Acteur et costumier il s'est formé à l'Université Paris VIII Saint-Denis au département théâtre durant cinq ans puis aux ateliers couture de l'Opéra Garnier auprès de Rudolf Noureev et Patrick Dupont. Parmi ses derniers travaux de costumier il a conçu les costumes de *La Journée d'une Rêveuse* de Copi pour la Comédie de Caen, mise en scène de Pierre Maillet. Il joue et réalise les costumes pour les opéras et pièces de théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Quatorze pièces piégées plus deux* de Armando Llamas, *Les Présidentes* de Werner Schawb, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se trouver* de Luigi Pirandello puis *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008), *Par les villages* de Peter Handke (2013). Ses collaborations se poursuivent avec Marcial Di Fonzo ; *Le Frigo* et *Les Poulets n'ont pas de chaises* de Copi (2006-2007) ; *La Petite dans la forêt profonde* (2008) et *Une femme* de Philippe Minyana (2014) ; *L'Homme-là* de Marc Tamet et écrite à son intention (2007) pour le Festival de Théâtre de La Havane et Malaga; Jean-François Sivadier, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009); Jorge Lavelli, *Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier (2013) ; Wajdi Mouawad, *Les 7 tragédies* de Sophocle (2014) et en ce moment il est en tournée avec *Neige* d'Orhan Pamuk, mise en scène de Blandine Savetier spectacle créé au TNS en 2017. Au cinéma on le retrouve dans *Rosa la Rose* de Paul Vecchiali, *Recrudescence* d'Olivier Assayas (2007, Festival de Cannes) et cinq courts métrages. En 2014, il joue dans deux films *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot qui a ouvert le Festival de Cannes et *L'Histoire de Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli, *Je lui donnerais le Bon Dieu* de Maria Pinto à partir des lettres du Marquis de Sade. Il collabore également à des radios fictions pour France Culture : *Alice au Pays des Merveilles* avec l'Orchestre Symphonique de Paris, *Lettre de Casablanca* d'Antonio Tabucchi. En 2018 réalisera les costumes de *Face à Face* adaptation de Bergman avec Emmanuelle Bercot dans une mise en scène de Léonard Matton.

Émilie Incerti Formentini

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, Émilie Incerti Formentini a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs-Élysées et de l'École de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'Honorables canailles*. À la sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et, sous la direction de Laurent Gutmann, *Nouvelles du Plateau S* de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), *Hedi Tillette* de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* (2004) et Manon Savary dans *L'illusion comique* de Corneille (2006). En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de J.-L. Lagarce, *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind (2010) des mises en scène de Guillaume Vincent. En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des utopies* au Théâtre d'Aubervilliers, en octobre 2009, elle joue dans *Andréa et les Quatre Religions* de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène d'Enrico di Giovanni. Elle retrouve Guillaume Vincent en 2011 pour *Le Petit Claus et le Grand Claus*, une adaptation du conte d'Andersen, ils continuent leur collaboration avec *La nuit tombe* et *Rendez-vous gare de l'Est* (2012) spectacle qui tournera plus de 200 représentations (USA, Québec, Théâtre du Rond-Point, La Maison des Métallos...), elle est nommée, pour ce rôle, dans la catégorie meilleure actrice aux Molières 2015. En 2015, elle joue dans *L'illusion comique* mis en scène par Éric Vigner et en 2017 dans la nouvelle création de Guillaume Vincent *Songes et métamorphoses*.

Emmanuelle Lafon

Elle se forme au CNSAD auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Joris Lacoste, Emilie Rousset, Julia Vidit, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Célie Pauthé, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzim Boudjenah, Éric Vigner... Elle fonde le collectif F71 (Prix du Jury Odéon-Télérama dans le cadre du Festival Impatience 2009 pour *Foucault 71*) avec Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon : réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leurs productions. Elle tourne des films avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel, Marie Vermillard et pour les Talents Cannes avec Denise Chalem. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre musique et langage, texte et partition, l'amène à collaborer avec des artistes issus de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, le plasticien Thierry Fournier, l'auteur Jean-Yves Jouannais, enfin « L'Encyclopédie de la parole », dont elle co-écrit certains spectacles et pour qui elle vient de mettre en scène *blablabla* dans le cadre du festival d'Automne 2017.

Sébastien Martel

Sébastien Martel a été guitariste ou réalisateur artistique auprès de nombreux artistes de la scène musicale française et internationale tels que -M-, Camille, Jim Yamouridis, Vic Moan, Têtes Raides, Bumcello, General Elektriks, Chocolate Genius, Blackalicious, Salif Keita, Christine Salem, etc. Il est aussi compositeur pour lui-même (2 albums solo) et pour d'autres. Il fonde Las Ondas Marteles avec son frère Nicolas Martel et Sarah Murcia, revisitant le folklore cubain ou le rockabilly des années 50. Il accorde une place importante à la création lors de ses concerts comme notamment *Le Motel Martel*, spectacle mêlant danseurs, comédiens et musiciens évoluant dans un hôtel. Le festival des Nuits Secrètes lui accorde chaque année une carte blanche pour des expérimentations en tout genre : *Smart Game* (joutes rythmiques improvisées sur terrain de sport), *You Will Be My Tribe* (duo pour danse et guitare piétinée avec Annem Deroo), *Struggle* son trio avec Catman et Dorothee Munyaneza (revisite textes et chansons de Woody Guthrie). Il est un des fidèles compagnons de Bastien Lallemand pour ses fameuses siestes acoustiques. Il prend part à des lectures musicales improvisées ou construites (avec Razerka et Denis Lavant, Arthur H, Aurelia Thierée, Gwenaëlle Aubry, Charles Berberian). Il collabore aussi avec les chorégraphes Thomas Lebrun, Alain Buffard, Christian UBL, Kylie Walters et Nadia Beugré ainsi qu'avec les metteurs en scène Dan Jemmet, Jean-Michel Rabeux et Benoît Bradel. Il anime régulièrement des ateliers et master-class. Un nouveau trio au service de *Fantazio* avec Francesco Pastacaldi est en train de poindre à l'horizon 2018.

Séphora Pondi

Elle débute le théâtre à l'âge de 16 ans, avec les options facultatives et déterminantes du lycée Jean-Baptiste Corot à Savigny-sur-Orge, où elle obtient un bac littéraire. Elle passe un an à la Sorbonne Nouvelle en Lettres, avant d'être retenue à l'EDT91 (École départementale de théâtre), à Evry- Courcouronnes. À l'issue de cette formation de deux ans, elle intègre l'ERAC. En parallèle, elle participe au programme 1^{er} Acte initié par le metteur en scène Stanislas Nordey, en faveur de la diversité sur les plateaux. Elle y travaille notamment auprès de Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey. Dans ce cadre elle joue dans *Déter'* de Baptiste Amann, mis en scène par Rémy Barché. La pièce est jouée dans les établissements scolaires à Paris, Reims et Strasbourg. Elle suivra également un parcours de jeu dans des courts-métrages, notamment celui d'Émilie Aussel, intervenante à l'ERAC et Clotilde Maurin, sélectionnée pour le concours des Inrocks Lab.

Équipe artistique

Maëlle Dequiedt

Assistanat à la mise en scène

Dipômée de la section mise en scène à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Maëlle Dequiedt a été l'assistante de Thom Luz, Séverine Chavrier et Thomas Jolly. Elle crée *Au Bois* de Claudine Galea en 2016 à Strasbourg, puis *Shakespeare-Fragments nocturnes* en 2017 dans le cadre de sa résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris. Lauréate du dispositif Cluster, lancé par l'office de production Prémises, elle est actuellement en résidence avec son équipe (La Phenomena) au Théâtre de la Cité Internationale pour trois saisons. Elle a présenté en décembre 2017, *Trust-Karaoké panoramique*, d'après Falk Richter.

Pauline Thimonnier

Collaboration à la dramaturgie

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, Pauline Thimonnier intègre la section Dramaturgie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (2005-2008). Elle est chargée de cours en études théâtrales à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015). Elle collabore en tant que dramaturge auprès de metteurs en scène (Benoît Bradel, cie Zusvex, Julie Timmerman...) et de nombreuses compagnies de marionnettes (Yeug Fai, Pupella-Nogues, Les Yeux creux, Plexus polaire, Aksele...). En 2016, elle écrit *Landru* pour le marionnettiste Yoann Pencolé. Partenaire des *Fictions* de France Culture depuis 2013, elle adapte et écrit plusieurs textes pour les ondes, et devient conseillère littéraire en 2017.

Clédats & Petitpierre

Scénographie et costumes

Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédats et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et metteurs en scène, ils interrogent tour à tour l'espace d'exposition et celui de la scène au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs œuvres sont indifféremment présentées dans des centres d'arts, des musées, des festivals ou des théâtres, en France et à l'étranger. En parallèle de leur activité artistique commune ils collaborent ensemble ou séparément, comme costumière ou scénographe, avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes : Philippe Quesne, Sophie Perez, Alban Richard, Odile Duboc, Olivia Grandville, Xavier Leroy, Olivier Martin-Salvan, Sylvain Prunenec, Thomas Blanchard, etc.

Kristelle Paré

Vidéo

Diplômée de scénographie et de création costume à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, Québec, en 2002. Kristelle Paré continue sa formation à l'École d'architecture de Paris-Villette et aux beaux-arts de l'Université Concordia. Elle débute au théâtre auprès de Daniel Danis, puis elle collabore avec Christophe Rauck au Théâtre du Peuple. Récemment, elle crée la vidéo pour *Les Serments Indiscrets* et *Figaro Divorce* en 2016. Elle accompagne différentes compagnies de théâtre, de danse, de marionnette ou de musique... En 2015 elle crée la vidéo du *Préambule des Etourdis*, avec la Compagnie Hippolyte a mal au cœur - Estelle Savasta et accompagne la compagnie Arnica - Emilie Flacher sur la trilogie *Ecris moi un mouton*. Elle participe à plusieurs créations (scénographie et costumes) de la compagnie suisse-allemande Cocoondance dirigée par Rafaële Giovanola, collabore à la création de *Le Bruit court nous ne sommes plus en direct*, du Collectif de l'Avantage du doute (2016) puis sur l'actuelle création *La caverne* (2018), et participe aux créations de Jean Bellorini *Antigone* et *Les Frères Karamazov*. Dernièrement, elle a également créé la scénographie-dispositif de *Tilt* pour la Compagnie Klangbox, Suisse. Ses collaborations se poursuivent avec Fabrice Melquiot, Lucie Berelowitsch, Jean-Yves Ruf, Johanny Bert, Raymond Sarti, Pierre Guillois, Lorenzo Malaguerra, Farid Ounchiounene... Par ailleurs, en résidence, au centre psychothérapique de l'Ain elle mène une démarche plastique personnelle - création d'un livre d'artiste. Elle crée des installations qui questionnent notre rapport à notre environnement, au seuil de l'anthropologie et de la géographie dans lesquelles s'inscrivent ses projets in situ, *Endoecto* créé à Monthey. Actuellement en résidence au CCR d'Ambronay avec les Arts Caméléons.

Thomas Fernier

Son

Musicien et compositeur de formation autodidacte. Il collabore avec les labels Magnetic Recordings (Rennes - 1997-2001), Partycul System (Reims - 2002-2013) et Classwar Karaoke (Web-label - 2010-2016) et participe à de nombreux projets collectifs: résidence à Mains d'Œuvres (St-Ouen - 2001), composition et interprétation pour T.V.La.S.Un.Or., Supersoft [14-18] et marteau mu. Pour le théâtre et la danse, il fabrique les bandes-son et musiques pour des spectacles de Benoit Bradel - Cie Zabracka *Blanche-Neige, septet cruel* (1998), *Cage Circus* (1999), *L'invention de la giraffe* (2006), *Americano* (2008), *A.L.i.C.E.* (2009), *Zone Education Prioritaire* (2011), *Je te souviens* (2015), *La 7^e vie de Patti Smith* (2017) ; de Tomeo Vergés - Cie Man Drake : *R.O.T.S.* (2004), *Body Time* (2006), *Idiotas* (2008), *Meurtres d'intérieur* (2010), *Anatomia Publica* (2012) et *Troubles du Rythme* (2014) ; de Frédérique Mingant - Cie 13/10^e en Ut : *Toutes les choses géniales* (2016), *1984* (2017) ; de Nadia Beugré : *Tapis rouge* (2017). Il collabore sur des créations sonores et visuelles de plusieurs spectacles de Jean-François Peyret : *Un Faust*, *Histoire Naturelle* (1998), *Turing Machine* (1999), *Histoire Naturelle de l'Esprit : suite et fin* (2000). Il participe à toutes les éditions du Festival Parcours Tout Court (Bretagne). Depuis 2008, il est membre du collectif Poésie is not dead, et participe notamment au Festival Ailleurs Poétiques à Charleville (2008 et 2009).

Alexandros Markeas

Musique

Compositeur et pianiste, il a étudié au Conservatoire national de Grèce et au Conservatoire national supérieur de Paris (il y enseigne actuellement l'improvisation). Il s'intéresse aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que sont l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation de techniques multimédia. Sa réflexion sur les mécanismes de perception et de décodage de la musique l'emmène à travailler avec le monde du théâtre. Il collabore avec des metteurs en scène (Jean-François Peyret pour le cycle théâtral *le traité des formes*) et avec l'ensemble Ars Nova. Ses partenaires cherchent comme lui à explorer la théâtralité inhérente du phénomène musical on peut encore citer *Joyeux anniversaire* avec Claire Lasne (2004), *Narcisse* avec Jean Boillot (2006).

Sylvie Garot

Lumière

Elle conçoit des lumières scénographiques pour le spectacle vivant et des installations d'art plastique. C'est à la suite d'un atelier de recherche avec le scénographe Josef Svoboda en 1990, que Sylvie Garot s'intéresse à la création des lumières. Cette rencontre est pour elle déterminante. Elle quitte la compagnie de théâtre corporel qu'elle dirige en tant que metteur en scène depuis 5 ans et se consacre exclusivement à la conception des lumières. Chaque projet est pour elle l'occasion de poursuivre une recherche d'écriture, d'investir de nouveaux champs de réflexion en collaboration avec des chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, scénographes, musiciens et vidéastes. Elle se spécialise depuis 10 ans dans la réalisation de films de lumière, vidéo-projetés dans l'espace scénique, qu'elle considère et utilise comme des sources lumineuses venant proposer d'autres perceptions spatio-temporelles.

AUTOUR DU SPECTACLE AU BOIS

RENCONTRE AVEC BENOÎT BRADEL

Échange avec le metteur en scène Benoît Bradel à l'issue de la représentation. Rencontre animée par Cyrielle Weisgerber de la Fédération Européenne de Psychanalyse de Strasbourg
Sam 17 mars | 18h | TNS, Salle Gignoux

PROJECTION DE LA NUIT DU CHASSEUR

Projection du film *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton (1955) et de deux courts métrages de Tex Avery
Le Petit chaperon rouge chauffé à blanc (*The Little red hot riding hood*) et
Le Petit chaperon campagnard (*The Little rural riding hood*)
Projection suivie d'une rencontre avec le metteur en scène Benoît Bradel
Dim 18 mars | 11 h | Cinéma Star

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations un mois avant l'événement)

Spectacle autrement

NOVA-ORATORIO

Un projet de et avec
Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano
D'après des extraits de
Par les villages de Peter Handke
Lun 12 et Mar 13 mars | 20h | Espace Grüber

Les samedis du TNS

LE FASCISME, AUJOURD'HUI

Rencontre - débat avec Michael Labbé,
maître de conférences en philosophie à l'université de Strasbourg
et Arnaud Tomés, professeur de philosophie
en classes préparatoires

Sam 7 avril | 14h | TNS, Salle Koltès

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX DES LYCÉENS BERNARD-MARIE KOLTÈS

Prix de littérature dramatique contemporaine | 2^e édition
Lun 16 avril | 18h30 | TNS, Salle Koltès

DANS LE MÊME TEMPS

LE RÉCIT D'UN HOMME INCONNU

Création au TNS

Texte Anton Tchekov

Adaptation et mise en scène Anatoli Vassiliev

8 | 21 mars

Salle Koltès

1993

Reprise - Production

Texte Aurélien Bellanger

Mise en scène Julien Gosselin*

26 mars | 10 avril

Salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

ALAN

Coproduction

Texte et mise en scène Mohamed Rouabhi

10 | 21 avril

Salle Gignoux

JE CROIS EN UN SEUL DIEU

Texte Stefano Massini

Mise en scène Arnaud Meunier

24 mai | 3 juin

Salle Koltès

* Artiste associé au projet du TNS